

et le papier utilisé dans les imprimeries et la fabrication des boîtes, des sacs, de la papeterie et des articles en papier. Dans le troisième, où le bois ne joue qu'un rôle secondaire, il y a la fabrication des instruments aratoires, des wagons de chemin de fer, des instruments de musique, des balais, brosses, etc. Quant au quatrième il embrasse presque sans exception chaque forme de l'activité industrielle, car bien peu d'industries peuvent se passer de bois, directement ou indirectement.

Une classification des industries manufacturières basée sur la substance entrant dans les produits sert maintenant très souvent dans les comparaisons entre les industries aussi bien que dans leur classification pour le Commerce extérieur. D'après ce système la plupart des industries forestières tombent dans le groupe de bois et papier. En 1936 la valeur brute des produits ouvrés de toutes classes donne \$3,002,403,814 à laquelle le groupe du bois et papier contribue de \$497,103,666 ou plus de 16 p.c. Il n'est dépassé à ce point de vue que par le groupe des produits végétaux qui donne plus de 19 p.c. Des dix groupes industriels sur lesquels est réparti le recensement des industries, le groupe du bois et papier, qui comprend le sciage du bois, les pulperies et papeteries aussi bien que les industries utilisant le bois et le papier, donne le plus grand nombre d'établissements, soit 8,175, avec une production nette d'une valeur de \$261,020,034,* et une liste de paye de \$141,301,340.

Il y a peu d'industries dans lesquelles la transformation des matières premières a ajouté, en 1936, une plus grande valeur. Dans la fabrication de la pulpe et du papier ce pourcentage est de 121 et dans le bois d'œuvre de 81. Quand la production sort des ateliers de rabotage sa valeur est augmentée de 86 p.c. Dans le groupe du bois et papier pris comme entité, la valeur ajoutée par la transformation en 1936 est de \$261,020,034,* ou 111 p.c. de la valeur des matières premières utilisées. De plus amples détails sont donnés au chapitre des manufactures du présent volume (chapitre XIV).

La forêt canadienne contribue sensiblement au commerce d'exportation. Au cours de l'année fiscale terminée le 31 mars 1937, les exportations de produits du bois et du papier atteignent \$223,918,476, ce qui représente 21.1 p.c. de la valeur totale des exportations pour l'année, laquelle s'élève à \$1,061,181,906. Les exportations de produits forestiers sont dépassées par celles des produits minéraux qui constituent 29.1 p.c. du total, et des produits agricoles et végétaux qui s'élèvent à 45.3 p.c. Les produits du bois et du papier forment aussi de très fortes unités dans nos exportations. Le papier à journal ne cède la première place qu'au blé tandis que les madriers et planches et la pulpe occupent respectivement les cinquième et huitième places. La contribution brute des produits forestiers à la balance favorable du commerce canadien est de \$195,271,604 au cours de cette période.

Sous-section 5.—Epuisement et récupération de la forêt.

Pertes par le feu.—Il est impossible d'avoir un relevé exact des ravages que le feu a faits dans les forêts canadiennes, mais il a été estimé que 60 p.c. de la forêt a été brûlée, que 14 p.c. a été abattue pour fins industrielles et qu'il reste en bois debout environ 25 p.c. de la forêt originaire. Bien que les pertes de bois marchand aient été grandement réduites depuis quelques années par le service de protection des forêts et l'éducation du public, elles constituent encore un drainage sérieux de nos ressources.

Depuis le feu historique qui a réduit en cendres tout le bois de la vallée de la rivière Miramichi, dans le Nouveau-Brunswick, en 1825, il y eu un grand nombre de conflagrations désastreuses. Vers 1845 de vastes forêts ont été incendiées à l'ouest

* Voir renvoi (†) à la page 315.